

Quand un général invite Emmanuel Macron à relire Léon Blum et Jules Ferry sur les colonies

écrit par Tommy Fransen | 25 février 2017

Lettre ouverte à monsieur Macron

Du général de Corps d'Armée (2S) Michel Franceschi

Ancien Inspecteur des Troupes de Marine, héritières des Troupes Coloniales, j'ai l'impérieux devoir de prendre en qualité leur défense morale, en réaction à votre diabolisation de la colonisation. Ma carrière d'officier colonial épanoui, à la charnière de la colonisation et de la décolonisation de l'Afrique, me confère le double caractère d'acteur de terrain et de témoin privilégié. Je me sens donc parfaitement qualifié pour vous administrer une salutaire leçon d'histoire que vous n'aurez pas volée.

Tout d'abord, je dois vous rappeler que la conception de l'épopée coloniale de la France fut l'œuvre de grands Républicains appartenant au Panthéon de votre obédience politique. N'est-ce pas Jules Ferry qui a voulu « porter la civilisation aux races inférieures » ? Albert Sarraut a défini notre « politique indigène comme étant la Déclaration des Droits de l'Homme interprétée par Saint Vincent de Paul » (sic). De son côté, Léon Blum a déclaré en 1925 à la tribune du Palais Bourbon « il est du devoir des races supérieures de venir en aide aux races inférieures ». Et honni soit qui mal pense de ce vocabulaire !!!

Les prestigieux artisans de cette grande œuvre humaniste s'appelèrent Gallieni, Lyautey, Savorgnan de Brazza, Auguste Pavie, Charles de Foucauld et autre docteur Schweitzer,

figures de proue d'une nombreuse cohorte de valeureux exécutants plus humbles. Résumons leur œuvre à l'essentiel. Ils ont d'abord libéré les populations autochtones du joug sanguinaire de ce que l'on a appelé les « rois nègres », à la source de l'immonde chaîne de l'esclavage qu'ils ont aboli. Ils ont mis un terme aux perpétuelles guerres tribales qui saignaient à blanc le continent africain, apportant un siècle de « paix française ». A défaut d'une totale liberté qui n'était pas l'aspiration prioritaire, ils ont apporté l'Ordre et la Justice de nos admirables administrateurs coloniaux. Ils ont éradiqué les épidémies qui anéantissaient des tribus entières. Ils ont fait disparaître les endémiques famines qui aggravaient la dépopulation.

Libre à vous, monsieur Macron, de penser que les conquêtes de la Liberté, de la Paix et de la Santé sont des crimes contre l'humanité !

Il est de notre devoir de Français d'honorer la mémoire de tous ceux qui ont laissé leur vie dans cette grandiose aventure humaine dont nous devons être fiers. J'ai pu me recueillir sur bon nombre de leurs sépultures, qui jalonnent notre épopée coloniale. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour remédier à leur état lamentable, jusqu'à m'attirer les foudres d'une administration lointaine. En ces lieux émouvants, cadres et simples soldats côtoient leurs frères d'armes du service de santé, particulièrement éprouvés par leur place en première ligne des épidémies. Ces Français de condition modeste avaient votre âge, monsieur Macron. Ils avaient quitté courageusement le cocon métropolitain pour servir la France au loin sans esprit de lucre et au mépris des dangers encourus. Alors, de grâce, daignez leur accorder un minimum de respect.

Voilà, monsieur Macron, ce que j'ai eu à cœur de vous dire. Au Tribunal de l'Histoire devant lequel je vous ai fait comparaître, je laisse à votre conscience et au suffrage universel le soin de prononcer le verdict.

